

Texte:

Comme j'arrivais au premier plateau, celui de Redouné ou, je m'arrêtai, je me retournai, et j'allai m'étendre à l'ombre d'un cade... je m'aperçus que je voyais sa maison... Couché sur le flanc, le coude planté dans la baouco, et ma joue reposant sur ma main, je regardais au loin les acacias qui avaient vu ma servitude et mes amours...

L'air était calme, et le ciel vide autour du soleil poudroyant. Par-dessus le toit d'Isabelle, je voyais un tronçon de la route qui descendait des Bellons⁽¹⁾ vers la Treille. Toute blanche, elle s'allongeait entre deux rangs d'oliviers, plus disparaissait derrière un virage.

Et soudain, sortant du toit, une voiture parut : elle brillait d'un éclat noir, et deux chevaux noirs trottaient. Dans le dos du coucher, je vis un grand chapeau celui de l'Infante⁽²⁾. Près du chapeau, Isabelle était debout, le visage tourné vers les Bellons, et sa petite main levée agitait un mouchoir blanc.

Je fus certain que c'était pour moi... Alors, je me levai d'un bond, et sans réfléchir, je dévalai le long de la pierreuse pente ; de grosses larmes coulaient sur mon visage, et mon désespoir m'étouffait... Mais le fiacre s'éloignait sans cesse ; au trot rapide des chevaux ravisseurs⁽³⁾... Au tournant, il disparut...

Alors, hors d'haleine, j'allai appuyer ma joue contre le tronc d'un olivier, et je pleurai comme un enfant perdu.

Sur les pierres du chemin, un pas rapide s'approcha : c'était Lili, qui montait en avance à notre rendez-vous. Il me vit, vint vers moi, regarda mon visage, et me dit : « Qu'est-ce que tu as ? »

Je baissai la tête, et je murmurai : « Elle est partie ».

Il s'avança, et mit son bras autour de mon cou, sur mes épaules. Et comme je pleurai toujours, il repartait doucement : « Allez, zou, ne sois pas couillon⁽⁴⁾... Ne sois pas couillon... »

Il me répéta au moins dix fois cette exhortation, et quand il vit que ça ne me consolait pas, il dit : « Va, va en ville, tu la retrouveras... »

Je balbutiai : « Je ne sais pas son adresse.

- Tu lui as parlé de ton école ?

- Oui.

- En bien, alors, si elle t'aime, elle t'écrira. Et si elle ne t'aime pas, ce n'est plus la peine d'en parler. Allez, zou, ne sois pas un couillon ! »

Je le fus encore quelques minutes, la tête penchée, tandis que mes larmes tombaient verticales. Enfin, il m'attira doucement, et m'entraîna vers les collines.

Sur mes épaules, son bras pesait toujours.

Marcel Pagnol ; Le temps des secrets

• Lexique:

(1) Les Bellons : noms d'endroits.

(2) L'Infante : surnom de la mère d'Isabelle.

(3) Un ravisseur : qui enlève avec violence. (4) Couillon : imbécile, sot.

I- Compréhension: (7 points)

1/- Quels sont les différents états d'âme vécus par le narrateur ?

Justifiez votre réponse par deux indices du texte. (2.5pts)

2/- Quelle est l'attitude de Lili en s'apercevant de l'état du narrateur ?
(1.5pts)

3/- Relevez, nommez et expliquez deux procédés d'écriture qui mettent en valeur l'état psychologique du narrateur lors du départ de sa bien-aimée. (3pts)

II- Vocabulaire et Langue: (3 points)

1/- Relevez le champ lexical de la disparition dans le texte.

Quel est l'effet de ce champ lexical sur le narrateur ? (1pt)

2/- Transformez ces paroles au discours indirect : (2pts)

a- Il a dit : « Va en ville, tu la retrouveras ».

b- Je balbutiai : « Je ne sais pas son adresse ».

III- Essai: (10 points)

Musset écrit dans son recueil : Dupont et durant. Poésies nouvelles « Un souvenir heureux est peut-être sur terre, plus vrai que le bonheur ».

Et-il vrai que le souvenir est lié uniquement au bonheur ?

Vous exprimerez votre opinion personnelle sur la question en prenant appui sur des arguments et des exemples empruntés à vos lectures et à la réalité.